

1.

Je suis veilleur de nuit au noir.

J'ai pris cet emploi comme ça. Ma main enserrée dans la main du patron. Je n'ai pas eu le choix. On n'en trouve plus de gros dans le Sauveterrois. Ils se sont tous enfouis. J'en ai vu qui payaient pour en déterrer un.

Ceux qui restent sont tout petits. Du type d'Edmond. Qui crèvent la dalle...

*

Je n'avais jamais serré la main d'un patron. Qui fut un ancien ouvrier. Syndiqué. Et si pauvre...

Il s'est avancé dans la pénombre. Il dit. On ne va pas s'embarrasser avec de la paperasse. Il me l'a serrée molle pour pas trop s'engager. C'est normal on se connaissait à peine. Et puis ce n'était qu'un mi-temps au noir. À veiller des anciens ouvriers. À moitié cannés. Il y avait pas de quoi signer à temps complet.

J'ai hésité.

C'était ma première embauche.

Claude a dit *hue!*

Je lui ai fait confiance. C'est mon père. À l'époque c'était aussi le patron. Celui du syndicat.

Alors.

Je n'ai pas posé de problème. Ni de questions.

Est-ce que j'aurai droit à une période d'essai?

À la lumière pendant mon mitan de repos?

Un salaire?

Rien...

Si je voulais connaître mes horaires?

Le patron m'a conseillé de fixer le tempo des néons.

Je n'étais pas certain d'avoir compris. Tempo. On n'emploie pas ce mot ici. Il n'avait pas dû l'entendre à l'usine. Où on parlait de productivité. De rendement. Voire d'oppression. Mais de tempo...

Peut-être était-ce pendant sa formation?

Il se l'était payée lui-même.

Il y avait un livre dans son bureau. *La lascivité du gros : un moteur de l'agir pour le pays.*

Il a dégagé sa main veule. M'a repoussé de l'autre sur une chaise. Je suis tombé sur ma réception : je devais prendre mon poste tout de suite...

Puis le patron a disparu dans le noir. J'ai entendu *clic!* et les néons se sont allumés. Il a pris la direction de sa chambrée. Où il s'est mis à fredonner *rrron pschiii... rrron pschiii...*

Quelque chose clochait au-dessus de mon crâne. Les néons faisaient des *grzrzrzrzrzrzrz* bizarres. (Comme le son d'une mouche dans un grille-pain.) Le patron avait dû se tromper.

Le tempo n'était pas bon. Les néons ne clignotaient pas équitablement.

Ils s'éteignaient *clic!*

se rallumaient *grzrzrzrzrzrzrzrzrz...*

puis s'éteignaient *clic!*

avant que de se rallumer *grz...*

La lumière luminait plus longtemps que le noir...

2.

Ça partait mal.

J'avais des sueurs froides. À cause de ma respiration. Heurtée par des éclairs. Qui frappaient la réception. Et puis mes tempes. Ça tapait dans ma caboche. J'avais des migraines... J'ai eu peur qu'on disjoncte. Les deux néons et moi.

Alors.

Je me suis dit tant pis. Je déserte mon poste. Il faut que j'alerte le patron...

Sa chambrée n'était pas loin. Je l'entendais qui bourdonnait dans les basses. À l'usine on l'appelait *la forge*. Il n'en foutait pas une brame dans l'aciérie. C'est comme ça qu'il a fini contremaître. L'Edmond. Il s'endormait dans le four. Il ne supportait pas la chaleur. Alors on l'a mis au-dehors. À surveiller la cuisson.

Il dit que c'est une maladie. La flémengite aiguë. Qui frapperait les petits cadres...

Je n'avais qu'à tâter les murs. Ils tremblaient. C'était dégueulasse. Le mauve n'était pas sec. Ça faisait des paquets sur les plinthes.

Je suis rentré dans sa chambrée. Là j'ai cherché de quoi m'essuyer. J'ai trouvé ni torchon ni serviette. Mais la descente. Avec mes pieds. Je me suis rattrapé sur sa figure. Sans les mains (elles étaient sales).

On s'est retrouvé nez à nez. Le patron n'était pas serein. Tirailé des deux côtés. En plein sommeil paradoxal. Il hurla. Ce n'est pas ma faute!

Je dis. Je ne vous accuse pas. Ce n'est que moi. Le nouveau veilleur de nuit au noir...

Il retrouva son calme. Puis accusa le transfo. Qui datait du *Temps d'avant*. Ou bien peut-être étaient-ce les néons. Qui n'étaient plus neufs. Seulement nouveaux.

Il ne savait pas.

*

Deux néons clignotaient à *La Forge mauve*. Qu'Edmond avait piqués dans la boucherie de Sauveterre. Au plafond de la vitrine.

Le boucher avait fui sans. Il avait aussi laissé ses dettes. Sa femme et ses enfants. Et tous ses couteaux au frigo.

Edmond n'avait pas trouvé le contrat des néons. Ils travaillaient pas vraiment chez le boucher. Ils décoraient la vitrine.

Je lui ai proposé de baisser la tension. Il y avait une position

éco sur le transfo. C'était mieux d'y voir presque rien. Plutôt que mal un coup sur deux.

Le patron bâilla. Il ne voyait pas ce que ça signifiait.

Économique ou écologique?

Pour sûr.

À l'époque du *Temps d'avant* on s'en foutait.

Alors.

Il m'a demandé d'enlever ma tête. Qui était contre la sienne. Et de retourner m'asseoir sur ma réception.

Il dit. Tu dois garder les yeux ouverts tout le temps. Pour voir le retour de la lumière. Au cas où un client viendrait. En vue d'une nuitée.

Il se retourna dans son lit.

Le patron dormait avec son bleu de nuit. Le même qu'il portait à l'aciérie. Avec des bandes réfléchissantes. Pour ne pas se faire couler dessus. Comme à Pompéi.

Il était beau. On était bien vu avec. Et de loin.

J'aurais aimé rester un moment comme ça. À écraser ma main mauve sur sa figure. Pour lui dire. Non! Je n'ouvrirai pas les yeux pour rien.

Mais je n'ai rien dit.

J'ai pensé très fort. Qu'est-ce que je peux faire contre?

Il est tout petit.

C'est qu'un patron qui exploite ma survie.

On peut pas lui gueuler dessus pour si peu. Comme si c'était un vrai...

*

Déjà.

À l'usine on s'en méfait.

Edmond avait voulu faire les postes. Pour gagner mieux en dormant plus. Et puis avoir un costume différent des autres. Il n'aimait pas le bleu dur. Classique. Sans bandes. Il préférait le beau bleu de nuit. Élégant. Propre sur lui. Qui réfléchit. Il a voulu se faire des camarades. Pour ne pas être seul dans l'aciérie. C'était grand. On se perdait facilement. Et puis. En cas de coulure. Un camarade vous authentifiait. Votre femme touchait une pension. En votre nom. Ça compensait un peu votre perte.

Il y avait eu des discussions. Edmond ferait-il un bon camarade ?

On en doutait.

Car Edmond n'est pas de ceux qui râlent. Qui adhèrent pour la leur faire fermer. À tous ces gros qu'on vénère.

Finalement.

Et après réflexion.

Claude lui fit sa carte. Il jugea qu'Edmond n'était pas dangereux. Il n'avait pas le physique du gros. Il voulait qu'être dans son relent. Toucher les restes de celui qui s'était enfoui. Ses miettes.

Pas davantage.

Oui.

Edmond est différent des autres. Il n'est pas de ceux qui colèrent qu'ils peuvent plus gueuler. Qui ont pris un peu de chrome et d'amiante. Avant de battre la retraite. Puis qui cachetonnent à la sécu.

D'ailleurs.

Ceux-là on peut les voir à *La Forge mauve*.

Ils ne parlent plus.

On dirait qu'ils ont trop parlé.

Ils sont à bout de souffle.

Ils toussent...

(Ils ont dû prendre froid sans leur bleu. Faut dire que ça chauffe moins sans la forge.)

C'est vrai. Edmond n'est pas dangereux. C'est qu'un petit patron. Un moyen commerçant. Un gars du milieu. Qui s'en fout de ceux du dessus. Et aussi du dessous.

Qui veut rien savoir. Surtout pas où et avec qui il va crever.

*

grzrziiii... grzrzrzrzrziiii... grzrzrzrzrzouiii... ouiii...
(J'ai mis le transfo sur éco+. On va bien voir...)

Tout a commencé un beau jour. C'était un peu avant la fin. Le début du plan social. Qu'Edmond est venu parler à Claude.

Il dit. Je pourrais embaucher ton fils. Faudrait voir. Cela pourrait intéresser un type comme lui. Un fils à papa. (Ça

existe aussi chez les ouvriers.) Qui attend depuis longtemps après toi.

Ce serait du précaire. En attendant la reprise... (Edmond a tendance à parler comme le maire. On reparlera du premier édile car il aime ça.)

C'était vrai. J'attendais après mon père.

J'avais 40 ans. Mes cheveux grisonnaient. Je m'impatientais. Claude ne voulait pas me laisser sa place.

Or j'attendais pour rien.

Je ne rentrerais jamais à l'usine. Ni au syndicat. Le gros allait tout dissoudre. Je n'allais pas toucher mon héritage. L'époque était finie. Je devais déguerpir du foyer. De la cité...

Claude est venu dans ma chambrée. J'étais affalé sur le Code du travail. (Je révisais.)

Il dit *hue!*

Je ne l'ai pas cru. Il avait du mal entendre. (Il n'admettait pas d'être à moitié sourd.)

Moi? Le fils et petit-fils du patron du syndicat. Au noir dans une *Forge mauve!*...

Il a claqué la porte *clac!*

merde

les plombs

du transfo

du boucher

ont sauté
je reviens...

3.

J'ai essayé de m'harmoniser. De suivre la productivité perlée des néons. Pour faire plaisir au patron. J'ai veillé les yeux battants. Sans compter mes heures. À mi-temps au noir...

Seulement.

À force de les fixer *grzrzrzrzrz...* la lumière ne s'éteint plus... même quand elle est éteinte... T'as beau fermer les paupières *clic!* Ça continue d'allumer *grzrzrzrzrz...* il y a des flashes qui t'attaquent. Qui cherchent à rentrer par-dessous. Comme si le travail t'assaillait...

Si bien que quand tu les rouvres. C'est pareil. Les éclairs sont toujours là. Mais pour de vrai. À cause des foutus néons d'Edmond. Qui éclairent à moitié éteints. Qui suivent pas le tempo du contrat. Comme s'ils ne savaient pas tes horaires... Pour que vous compreniez bien. C'est comme une personne qui bégaye. Dont on ignore quand elle va finir sa phrase. C'est de l'attente sans repos. Tu dois rester en alerte. Tu ne peux pas rentrer chez toi. À tout moment elle peut reprendre sa phrase.

Du début.

C'est sans fin.